

VOL. I.

NO. I.

JANVIER, FEVRIER, MARS
1911.

L'ÉCHO DE S^T FRANÇOIS



Revue Franciscaine

Publiée par les Freres-Mineurs Capucins
du Canada.

Ottawa

Couvent de Saint Francois
Rue Wellington 1062.

F. X. LEMIEUX.

DÉCLARATION.

L'Echo de S. François déclare se soumettre en tout au jugement de la Sainte Eglise et se conformer sans réserve aux prescriptions du Pape Urbain VIII dans sa Constitution *Sanctissimus* et du Pape Pie X dans son Encyclique *Pascendi*.

* * *

SOMMAIRE.

Lettre des Supérieurs du Canada.....	1
Pie X et l'Ordre Séraphique.....	4
S. François et le Crucifix.....	7
Portrait littéraire de S. François.....	12
L'Enfant Jésus et la Famille franciscaine.....	15
Nouvelles franciscaines.....	21
Prions pour nos défunts.....	24

* * *

L'Echo de S. François paraît cette année en janvier, en avril, en juillet et en octobre, le 15 de chaque mois.

Le prix de l'abonnement annuel—partant toujours de janvier—est de vingt-cinq sous pour le Canada et de trente-cinq sous pour les Etats-Unis, payable en bon de poste.

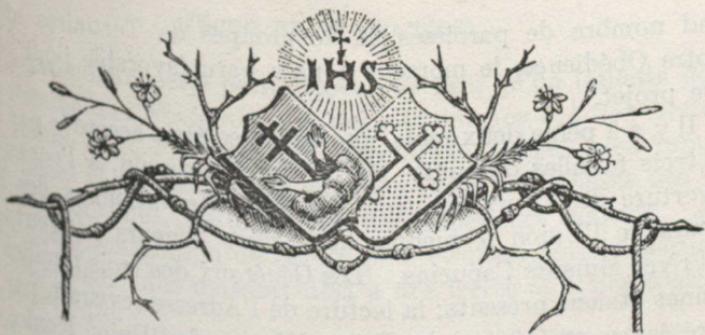
* * *

L'accusé de réception se fera sur la bande du numéro suivant le versement.

LE NUMÉRO : DIX SOUS.

* * *

Prière de s'adresser pour les abonnements et toute communication intéressant la rédaction au COUVENT DE SAINT-FRANCOIS, 1062 RUE WELLINGTON, OTTAWA.



*A nos Amis,
A nos Bienfaiteurs, A nos Lecteurs.*

Il y a vingt ans passés que les Frères-Mineurs Capucins ont fondé leur premier monastère à Ottawa, grâce à la bienveillance de Sa Grandeur Mgr Duhamel, de très regrettée mémoire. Dès ces jours éloignés, nos Supérieurs avaient eu des vellétés de soutenir les œuvres de nos religieux, par la publication d'une Revue franciscaine du genre de celles qui restent en Europe nos plus précieux auxiliaires.

Or il existait déjà à Montréal et il existe encore la *Revue du Tiers-Ordre et de la Terre Sainte*, publiée par les Frères Mineurs de l'Union léonienne ou de la régulière Observance. Etait-il opportun, à la naissance de nos fondations, de présenter une nouvelle publication qui s'adresserait à peu près au même public? Les Supérieurs d'alors ne le pensèrent point.

D'ailleurs, la *Revue du Tiers-Ordre et de la Terre Sainte* tenait avantageusement son rang; et sa diffusion au Canada et dans plusieurs diocèses des Etats-Unis de l'Est était la meilleure preuve et de sa valeur et de l'estime qu'on en faisait. Nous-mêmes, nous n'avons pas hésité à le reconnaître et nous nous sommes plu à la favoriser.

La modestie et la prudence nous imposaient donc de retarder, au moins, la Revue projetée.

Maintenant que nos trois fondations d'Ottawa, de Limoilou et de Sainte-Anne de Ristigouche, nous ont permis d'atteindre un plus

grand nombre de paroisses et de groupes de Tertiaires attachés à notre Obédience, le moment nous a paru favorable pour réaliser notre projet.

Il y a à peine deux mois, une audience était accordée par Pie X aux trois familles distinctes de l'Ordre franciscain, à l'occasion de l'ouverture des Cours des trois Collèges Internationaux des Frères Mineurs de l'Union léonienne, des Frères Mineurs Conventuels et des Frères Mineurs Capucins. Les Généraux des trois familles franciscaines étaient présents; la lecture de l'Adresse revenait, par droit de préséance, au Général des Frères Mineurs de l'Union léonienne.

Après avoir constaté, avec une joie bien marquée, la bonne volonté des Religieux des trois branches à recevoir ses paternels avis, en se regardant tous, sans différence aucune, comme les fils du seul et même Père S. François; Sa Sainteté prononça quelques paroles mémorables:—Grâces vous soient rendues, dit-il en substance, pour votre constance à combattre les bons combats en faveur de la justice et de la vérité. Continuez à lutter de toutes vos forces, et ne perdez pas courage devant l'insolente prospérité des méchants. Et le Saint Père termina, en leur recommandant de se faire tout à tous, ne restant étrangers sur aucun terrain du ministère des âmes.

Cette circonstance, tout en nous rappelant notre projet de Revue, nous a fourni un nouveau motif de le réaliser.

Nous n'entendons nullement faire concurrence à la *Revue du Tiers-Ordre et de la Terre Sainte*, dont l'existence et l'action restent d'ailleurs assurées. Nous ne prétendons pas davantage nous élever au dessus d'elle; nous savons qu'elle restera toujours notre aînée, à tous les points de vue, ce dont nous nous réjouissons sincèrement. Toute notre ambition sera de marcher à côté d'elle, en véritables frères, enfants du même Père, disciples de la même Règle, apôtres de la même cause, donnant à tous l'exemple de cette union, fruit de la grâce de Dieu, qui nous vient de notre Père commun, Saint François. Heureux serons-nous de suivre ainsi les conseils pressants de Sa Sainteté Pie X.

Notre publication sera seulement trimestrielle, pendant cette année 1911. Nous la présentons sous le titre d'*Echo de Saint-François*. Si la Providence la bénit, si notre Séraphique Père saint François la protège, si nos Tertiaires, nos amis et nos bienfaiteurs l'encouragent, elle pourra, avec le temps, devenir mensuelle.

En attendant, cette petite Revue ne sera qu'un bulletin de famille; destiné aux Fraternités de notre Obéissance et à nos tertiaires isolés, l'*Echo de S. François* sera notre organe officiel pour rappeler les privilèges et les obligations du Tiers-Ordre, les décrets des Congrégations romaines, les directions des Supérieurs majeurs. Ainsi ce sera notre consolation de rendre plus étroites, plus surnaturelles les relations qui nous unissent déjà à nos frères et à nos sœurs du Troisième Ordre.

En recommandant aux lecteurs de l'*Echo* toutes nos œuvres franciscaines, surtout celle de notre petit Collège Séraphique récemment fondé, nous leur souhaitons les bénédictions les plus abondantes de notre Père saint François.

Ottawa, de notre couvent de Saint-François, le 1er janvier 1911, en la fête de la Circoncision de N. S. J.-C.

Les Supérieurs des Frères-Mineurs Capucins du Canada



AVIS.

Pour devenir, suivant la pensée des Supérieurs, un lien entre Fraternités, entre tertiaires isolés; l'*Echo* traitera surtout des matières franciscaines.

On y trouvera: des explications sur la Règle du Tiers-Ordre, des conférences ascétiques sur les vertus et les dévotions franciscaines, un calendrier de nos fêtes rappelant en temps opportun les indulgences qui y sont attachées.

De temps à autre, de courtes biographies des Saints de notre Ordre, nous permettront de rappeler, à la piété de tous, ceux qui sont nos modèles tout autant que nos protecteurs. Ce que nous désirons vivement c'est de pouvoir insérer les nouvelles du Tiers-Ordre: état des Fraternités de notre Obéissance—compte-rendus de vêtue—de profession, annonces de décès, etc... Que M.M. les Directeurs veuillent bien nous venir en aide; que les Secrétaires de nos Fraternités nous communiquent régulièrement tout ce qui peut intéresser nos lecteurs.

Par cette collaboration commune notre revue deviendra—suivant nos intentions—une véritable revue de famille.

Pie X et l'Ordre Séraphique.

Le 10 novembre 1910, le Souverain Pontife Pie X recevait en audience particulière, dans la salle du Consistoire, les Supérieurs des trois branches du premier Ordre franciscain. Etaient présents les trois Ministres généraux des Frères Mineurs de l'Union léonienne, des Frères Mineurs Conventuels et des Frères Mineurs Capucins, les Procureurs généraux, les Professeurs et Etudiants,—deux cents environ,—des trois Collèges franciscains internationaux de Rome. S. Em. le cardinal Vivès y Tuto, capucin et Préfet de la sacrée Congrégation des Religieux, assistait à cette audience sollicitée et préparée par l'initiative du Rme Père Pacifique de Séjano, Ministre général des Frères Mineurs Capucins.

Quand le Pape eut donné sa main à baiser à tous les assistants, le Rme Père Denis Schuler, général des Frères Mineurs de l'Union léonienne, prit la parole comme président d'honneur, et lut en latin une adresse collective, affirmant l'union fraternelle des trois branches dans les sentiments vraiment franciscains et dans le dévouement illimité au Pape, à l'Eglise et au salut des âmes.

“Prosternés aux pieds de Votre Sainteté, disait-il notamment, et toujours fidèles aux exemples de nos prédécesseurs, Nous, Ministres généraux de la triple famille des Mineurs, avec les Directeurs, les Professeurs et les étudiants de nos trois Collèges internationaux de Rome, nous venons, conduits par notre Eminentissime et Révérendissime Seigneur Joseph Calasanz, cardinal Vivès, la gloire et l'honneur de l'Ordre séraphique, offrir à Votre Sainteté, avec notre reconnaissance, l'hommage de filiale vénération et d'obéissance, légitimement due au vicaire de Jésus-Christ sur la terre. Nous venons aussi renouveler solennellement et affirmer publiquement notre irréfragable fidélité et notre profond attachement à notre Mère la sainte Eglise, à ses divins enseignements et à ses saintes traditions. Comme tous les Pères du premier Ordre séraphique—essentiellement un, bien que partagé en trois familles, ayant chacune, canoniquement, une dénomination distinctive—se glorifient una-

Oeuvre du Collège Séraphique.

Nous signalons à la piété de nos tertiaires, à la générosité de nos bienfaiteurs, l'œuvre fondée à Ottawa il y a deux ans pour le recrutement de nos missionnaires. Que d'enfants dans nos belles familles canadiennes se sentiraient quelque velléité de devenir apôtres sauveurs d'âmes. — Ce qui leur manque, c'est l'occasion de cultiver cet attrait premier et le moyen de le conduire par l'étude jusqu'à la grâce du sacerdoce.

Nous le leurs offrons, par l'intermédiaire de MM. les Curés, *désireux*, peut-être, de se survivre par des fils spirituels nés de leur zèle sacerdotal pour Dieu et pour les âmes : "Messis quidem multa; operarii autem pauci."

Qu'ils se mettent en relation avec le R. Père Directeur pour obtenir les renseignements dont ils ont besoin.

CONDITIONS.—Origine honnête et chrétienne — libre consentement des parents — santé robuste, intelligence ouverte — études primaires sérieuses — douze ans d'âge — conduite pieuse — vocation déjà décidée, en principe, en faveur de l'Ordre des Frères-Mineurs Capucins.

ADRESSE: REV. PERE DIRECTEUR,

COLLEGE SERAPHIQUE,

1062 RUE WELLINGTON, OTTAWA.

Les Etudes Franciscaines.

REVUE MENSUELLE

Publiée par les Frères Mineurs Capucins.

Livraison de 112 pages p. in-8.

13 francs par an

LIBRAIRIE GENERALE CATHOLIQUE.
15 RUE CASSETTE VIe, PARIS.

Calendrier Franciscain



JANVIER

1	D	CIRCONCISION DE N. S. IP. AG.
2	L	Octave de S. Etienne.
3	M	Ste Geneviève, V.
4	M	Octave des SS. Innocents.
5	J	<i>Vigile de l'Epiphanie.</i>
6	V	EPIPHANIE DE N.-S. IP. AG.
7	S	De l'oct.
8	D	<i>1er dim. ap. l'Epiphanie.</i>
9	L	De l'oct.
10	M	De l'oct.
11	M	De l'oct. S. Hygin, P. M.
12	J	De l'oct.
13	V	Octave de l'Epiphanie.
14	S	B. Bernard de Corl. Cap. IP.
15	D	<i>2e ap. l'Ep. S. Nom de J. IP.</i>
16	L	SS. Bér. et ses com. M. IP.
17	M	S. Antoine, abbé.
18	M	Chaire de S. Pierre à Rome.
19	J	S. Canut, Roi M.
20	V	SS. Fabien, P. et Sébastien M.
21	S	Ste Agnès, V. M.
22	D	<i>3e ap. l'Ep. Ste Famille.</i>
23	L	Epousailles de la Ste Vierge.
24	M	S. Timothée Ev. M.
25	M	Conversion de St. Paul.
26	J	S. Polycarpe, Ev. M.
27	V	S. Jean Chrysostome, Ev. M.
28	S	Ste Agnès V. M.
29	D	S. François de Sales, Ev. D. C.
30	L	Ste Hyacinthe Mar. V. IP.
31	M	S. Pierre Nolasque, C. IP.

1	M	B. Ambroise
2	J	Purification
3	V	B. Odoacre
4	S	S. Joseph
5	S	Ste Pierre
6	D	Ste Agathe
7	M	S. Romme
8	M	S. Jean
9	J	Ste Scholastique
10	V	N. Dame
11	S	Septuagesime
12	D	B. Virgile
13	L	Oratoire
14	M	S. André
15	M	B. Philippe
16	J	S. Cyrille
17	V	S. Hilare
18	S	Septuagesime
19	D	S. Comte
20	L	Ste Angèle
21	M	Chaire de S. Pierre
22	M	S. Mathieu
23	J	S. Pierre
24	V	Quinquagesime
25	S	Ste Marthe
26	D	Ste Marthe
27	L	Bse Jeanne
28	M	

Legende: 1° Les abréviations signifient: A. G., absolution générale; Stat. de Rome.

Conditions pour gagner les indulgences plenières: 1° La confession que la confession n'est pas ordinairement requise pour les personnes qui prient aux intentions du Souverain Pontife.

Autres indulgences: 1° Les jours de la vêtue et de la profession, jour de chaque mois au choix de chacun;—2° Les très nombreuses indulgences, chaque fois qu'on récite six *Pater, Ave et Gloria*;—3° Indulg. plén.

Annee 1911

MARS

1 M	<i>Les Cendres.</i>
2 J	Bse Agnès, V. 2e O.
3 V	La Couronne de N. S.
4 S	La Passion de N. S.
5 D	<i>1er dimanche de Carême.</i>
6 L	Ste Colette, V. 2e Ord.
7 M	S. Thomas d'Aquin, C. D.
8 M	Q. T. S. Jean de Dieu C.
9 J	Ste Catherine de B., V. 2e O. IP.
10 V	Q. T. La lance et clous de N. S.
11 S	Q. T. Ste Françoise rom. v.
12 D	<i>2e dimanche de Carême.</i>
13 L	B. Roger conf. 1er Ord.
14 M	B. Pierre de Tr. C. 1er O.
15 M	B. Mathieu d'Agrig. C.
16 J	B. Pierre de, Sienne C 3e O.
17 V	Le Saint Suaire de N. S.
18 S	S. Gabriel. Arch.
19 D	<i>3e dimanche de Carême</i> S. JOSEPH.
20 L	B. Jean de Parme, C. 1er Ord.
21 M	S. Benoît abbé.
22 M	S. Bienvenu, Ev. Conf. 1er O.
23 J	B. Bentivoli, C. 1er O. IP.
24 V	B. Diego Joseph Cap. C. 1er O.
25 S	<i>Annonciation de la B. V. M. A. G.</i>
26 D	<i>4e dimanche de Carême.</i>
27 L	S. Jean Damascène, Conf.
28 M	Bse Jeanne de Maillé, v. 3e O.
29 M	S. Cyrille de Jérusal., E.C.D.
30 J	Bse Angèle, Veuve. 3e O.
31 V	Précieux Sang de N. S.

indulgence plénière — a., q., années, quarant. — I. S. R. Indulg. des
 généralement requise. — 2° Après le décret de février 1906, on peut dire
 la communion fréquente: 3° Presque toujours, il y a à faire une
 de la fête du titulaire de l'église, le jour de la réunion mensuelle. un
 et partielles de Rome, des Saints-Lieux, de Compostelle et d'As-
 on récite la Couronne franciscaine.

NOUVELLE BIBLIOTHÈQUE FRANCISCAINE.

PREMIERE SERIE, VOLUMES IN-12

I et II.	<i>Vie de saint François</i> , par le Père Bernard d'Andermatt, 2 vol.	3 fr. 1 fr.
III.	<i>Sainte Claire d'Assise</i> , par le P. Léopold de Chérancé	1 fr.
IV.	<i>Saint Fidèle de Sigmaringen</i> , par le P. Fidèle de la Motte-Servolex.	1 fr.
V	<i>Fioretti de saint François d'Assise</i> , traduction par M. le Baron Chaulin	1 fr.
VI.	<i>Le Saint Joyeux</i> (Crispin de Viterbe) par le P. Pie de Langogne.	1 fr.
VII.	<i>Retraite</i> , par le P. Pacifique de Saint-Pal	1 fr.
VIII.	<i>L'Apôtre de la Tempérance</i> (P. Mathieu), par M. Peltier.	1 fr.
IX.	<i>Sainte Elisabeth de Hongrie</i> , par l'abbé Saubin	1 fr.
X.	<i>Une mission en Ethiopie</i> , par le P. Alfred de Carouge	1 fr.
XI.	<i>Sainte Rose de Viterbe</i> , par M. l'abbé Barascud	1 fr.
XII.	<i>Le Bienheureux Diégo de Cadix</i> , par le Père Damase de Loisey.	1 fr.
XIII.	<i>Saint Léonard de Port-Maurice</i> , par le Père Léopold de Chérancé.	1 fr. 2 fr.
XIV.	<i>Sainte Colette de Corbie</i> , par Alph. Germain	1 fr.
XV.	<i>Le Bienheureux J.-B. Vianney</i> , Tertiaire de St-François, par Alph. Germain	1 fr.
XVI.	<i>Les BB. Agathange de Vendôme et Cassien de Nantes</i> , par le père Ladislas de Vannes.	1 fr. 2 fr.
XVII.	<i>La Bse Jeanne de Maillé</i> , par le P. Léop. de Chérancé	2 fr.
XVIII.	<i>Saint Antoine de Padoue</i> , d'après les documents primitifs, par le Père Léopold de Chérancé.	2 fr.
XIX.	<i>Le Bienheureux Christophe de Cahors</i> , par le Père Léopold de Chérancé.	1 fr.
XX.	<i>Vie du P. Ambroise de Lombez</i> , Capucin, (1708-1778) par l'abbé J. Bénac, avec gravures	1 fr.
XXI.	<i>Sainte Véronique Giuliani</i> , abbesse des Capucines, par la Ctesse M. de Villermont, (496 p.)	3 fr.
XXII.	<i>Sainte Marguerite de Cortone</i> , par le Père Léopold de Chérancé (4e édit.)	1 fr.

Nous donnerons dans notre prochain numéro l'adresse du correspondant canadien chez qui nos tertiaires trouveront, à prix réduits, toutes les publications de la Bibliothèque Franciscaine et tous les objets relatifs au Tiers-Ordre, tels que Manuels, Scapulaires, Cordons en laine, Crucifix de Profession, Insignes du Tiers-Ordre, Certificats de Vêtue et Profession, Diplômes de Vêtue et Profession.

niment du nom de Franciscains, du titre de Mineurs et de la même Règle Séraphique, ils n'ont aussi qu'un même esprit, un même cœur et une même âme. Tous nos cœurs sont pénétrés de cette même étincelle d'amour qui brûla et consuma le cœur du séraphique Père. La même flamme d'amour nous pousse à combattre, en bataillons serrés, sous l'étendard de saint François et avec l'armure des vertus théologales et morales, contre les ennemis de l'Eglise et surtout contre les Modernistes qui, avec l'astuce et la perfidie du serpent, sèment le venin pestilentiel, de leurs erreurs, tentent de saper les fondements de l'Eglise établie sur la pierre inébranlable, et d'arracher du cœur des fidèles le précieux trésor de la foi."

Pie X répondit à cette adresse en lisant une longue et touchante allocution, où il exprima d'abord sa joie de voir cette union des cœurs:

"Votre présence, très chers Fils, les expressions de vos nobles sentiments de reconnaissance, les témoignages de votre piété envers le Père commun Nous ont profondément ému et réjoui. Toutes ces manifestations Nous sont d'autant plus agréables qu'elles viennent des religieux de cet Ordre, dont les institutions, les traditions et l'histoire sont des monuments impérissables de son ardent amour et de son obéissance inviolée à l'Eglise. Nous nous souvenons du courage et de la constance que les enfants de saint François, illustrés par leur savoir, par leurs vertus, au point d'augmenter le nombre des bienheureux, n'ont jamais cessé de montrer, même au péril de leur vie, en se posant comme les tenants du Siège apostolique par leurs sentiments, leurs œuvres et la défense de ses droits. Ce qui ajoute à notre joie, c'est que vous manifestiez votre amour pour Notre personne et le Siège apostolique au moment où se termine le septième centenaire de la fondation de votre Ordre. En cette circonstance, Nous vous avons accordé des faveurs, dont Nous sommes établi le dispensateur par la divine Providence, non seulement pour vous témoigner nos dispositions de bienveillance et de gratitude, mais aussi pour resserrer plus étroitement les liens de charité entre les enfants et le Père commun.

"Aujourd'hui, Nous vous adressons nos félicitations pour votre prompt et joyeuse obéissance à suivre nos avis: que vous vous regardiez tous, sans tergiversation, comme les enfants du seul et même Père saint François, partagés, il est vrai, en trois Familles, mais vivant de la même Règle et si unis que vous n'ayez qu'un cœur

et qu'une âme; que vos intérêts soient les mêmes, que les décisions données soient aussi les mêmes pour tous, et que vous donniez au monde l'exemple de cette concorde qui vient seulement de la grâce de Dieu.

“ Nous éprouvons la même joie de voir brûler en vous, comme en François, votre charité, qui vous fait répandre au loin la bonne odeur de Jésus-Christ, et à son exemple, vous fait tous à tous, sans qu'une part du ministère sacré ou profane vous soit étrangère. Le labour quotidien vous impose d'annoncer la parole de Dieu, de vous occuper non seulement des nations civilisées, mais aussi de ces peuples arriérés qui sont encore *dans les ténèbres et les ombres de la mort*, de vous dépenser surtout dans les œuvres de miséricorde, soit dans les prisons, soit dans les hôpitaux, pour soulager les corps et purifier les âmes.

“ Grâces aussi vous soient rendues pour votre virile constance à combattre pour la justice et la vérité; la perfidie, la puissance des conjurés contre le Christ et son Eglise ont naguère provoqué à cette lutte; à leurs yeux, c'est agir avec grandeur d'âme que de nous permettre de vivre, laissant suspendu sur nos têtes le glaive des lois iniques. Continuez, chers Fils, combattez de toutes vos forces, et ne vous découragez pas si les événements paraissent parfois favoriser nos ennemis. L'Eglise a brisé et refoulé d'autres assauts, et il ne nous est pas permis de douter qu'un jour enfin, avec l'aide de Dieu, forts de notre foi et de notre charité, nous n'obtenions la victoire.”

Puis, Pie X adressa aux Etudiants d'excellents conseils sur les hautes études qu'ils ont l'avantage de faire au centre même de la catholicité, et termina ainsi:

“ Quant à vous, fils bien-aimés, vous garderez une vie sainte et une doctrine pure et intègre, si vous entretenez sans cesse dans vos âmes un culte assidu pour la Reine de votre Ordre, l'Immaculée Mère de Dieu. Par elle, en effet, qui est “le miroir de justice et le siège de la sagesse,” le Tout-Puissant a voulu nous transmettre tous ses dons. Les Mages s'étant rendus à Bethléem pour adorer Jésus, trouvèrent, en entrant dans la maison, l'Enfant avec Marie, sa Mère : Or, l'église est la maison où l'on trouve Jésus et Marie. Le culte chrétien n'est-il pas la religion du Fils de Marie? Si l'on ne doit pas séparer ce que Dieu a uni, vous ne trouverez jamais Jésus sinon avec Marie et par Marie. Et c'est avec raison

que de saints personnages l'ont nommée "l'ostensoir vivant," car elle nous montre, en cette vallée de larmes, Jésus, qui est la voie du salut; clémente et pieuse, elle offre à Dieu les prières que nous lui adressons chaque jour quand nous disons: "Montrez-nous, au sortir de cet exil, Jésus, le fruit béni de votre sein.

"Que Marie, reine du ciel et notre avocate, daigne continuer envers nous son rôle de mère, et nous fasse contempler un jour Jésus, non comme un Roi à la majesté redoutable ou un Juge sévère, mais comme un rédempteur propice, un ami bienveillant."

L'*Osservatore Romano* et les *Acta Apostolica Sedis* ont donné le texte de cette importante réponse du pape; les journaux et revues catholiques de tous les pays ont raconté les détails de cette émouvante audience; bref, ç'a été là, pour l'Ordre franciscain tout entier, un événement de premier ordre qui aura, nous l'espérons, par la bénédiction du séraphique Patriarche, les plus heureux résultats.



Saint François et le Crucifix.

La première place dans notre publication franciscaine appartient, de droit, à notre Séraphique Père saint François. Nous la lui donnons bien volontiers.

Demandons-nous aujourd'hui quelle est la signification du dessin qui orne la couverture du Bulletin: *S. François embrassant le Crucifix*.

Il est, dans les Saints, des choses qui sont réservées aux grandes âmes: leurs extases, leurs miracles, leurs ravissements; mais leurs vertus morales surnaturelles, leur humilité, leur patience, leur douceur, leur détachement, la tranquillité de leur âme, la joie de leur cœur sont des biens communs et des sources publiques où nous pouvons tous puiser. Ils n'ont pas été d'une autre nature que la nôtre; ils ont ressenti les atteintes des mêmes passions; mais ils les ont sévèrement surveillées et fortement domptées.

C'est l'enseignement que nous donne le frontispice du Bulletin; il y a là ce que nous pourrions appeler le programme de la "justice du Royaume de Dieu," de la sainteté chrétienne.

Cette image n'est point la représentation ou la reproduction d'un évènement miraculeux de la vie de saint François, d'une apparition de Jésus-Christ crucifié embrassant le Séraphique Patriarche. C'est un simple tableau symbolique dans lequel Murillo a voulu nous montrer un modèle que tout chrétien, en vertu de son baptême dans le Christ, est appelé à copier.

* * *

Toute sainteté, même la sainteté des simples fidèles, la sainteté nécessaire au salut, a pour fondement le détachement surnaturel. Saint Jean-Baptiste le réclamait comme la préparation indispensable à la venue du Messie. Et lorsque Jésus-Christ commença à prêcher, son premier enseignement fut celui du détachement de ce royaume de la terre pour s'attacher au royaume des Cieux. C'était même comme une répétition qui venait régulièrement sur les lèvres du Maître dans plusieurs de ses discours.

Au baptême, nous avons prononcé par la bouche de notre parrain et de notre marraine cette formule du détachement chrétien, quand nous avons promis de renoncer à Satan, le Prince des ténèbres de ce monde, à ses pompes et à ses œuvres. C'est par cette promesse que nous sommes chrétiens, et c'est elle qui contient la véritable vie chrétienne. Sans l'accomplissement de ces promesses, il est impossible que nous vivions en chrétien, et par conséquent que nous puissions espérer le royaume du ciel.

Voilà précisément ce que signifie l'attitude de saint François foulant de son pied le globe terrestre, signe du peu d'estime, du peu de cas qu'il faisait des biens de la terre, jusqu'à les regarder comme méprisables; car on foule aux pieds ce que l'on méprise. Personne n'apporta jamais, à amasser des biens terrestres, l'ardeur qu'il mit à poursuivre le détachement par la très excellente pauvreté; et personne ne mit plus de soin à conserver ses trésors qu'il n'en apporta à conserver cette perle évangélique du détachement.

Telle est donc la leçon qui s'échappe de cette image: Chrétiens, renoncez aux convoitises mondaines, et vivez dans le siècle présent

avec tempérance, justice et piété, en attendant la bienheureuse espérance et l'apparition glorieuse de notre Grand Dieu et Sauveur Jésus-Christ! — C'est d'ailleurs, le cri que l'Eglise, dans sa Liturgie, fait retentir aux oreilles des fidèles, le premier jour de chaque année.

* * *

La sainteté chrétienne, "la justice du royaume de Dieu" a une règle. Il faut juger de la sainteté par le devoir, mesurer la sainteté d'après le devoir, établir, fixer la sainteté sur le devoir. Cette règle générale est très sûre. La vraie sainteté doit donc aboutir là, sinon elle est fautive. Jésus l'a formellement déclaré, dans le sermon sur la montagne, à la foule qui l'entourait: *Si votre justice, disait-il, ne surpasse pas celle des Scribes et des Pharisiens, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux.* Or la justice des Scribes et des Pharisiens n'avait point le devoir pour règle, car ils violaient les commandements les plus saints et les plus essentiels de la Loi naturelle et divine.

Sur le côté gauche de l'image, on voit deux anges tenant un livre ouvert, dans lequel on lit ces paroles de saint Paul: *Paix et miséricorde sur tous ceux qui observent cette règle et sur le peuple choisi de Dieu.* Ce livre symbolise à la fois et le saint Evangile et la Règle franciscaine. La grande, l'unique préoccupation de saint François, immédiatement après sa conversion, était de connaître le véritable chemin, la règle de la sainteté. Comme à trois reprises différentes, le Seigneur lui indiqua le saint Evangile avec ses maximes, le Séraphique Patriarche a tellement pénétré sa vie des maximes de l'Evangile qu'on a pu l'appeler *l'homme évangélique, l'Evangile vivant.*

L'Evangile de Jésus-Christ, montré, enseigné par les anges de l'Eglise catholique, le Pape et les Evêques, voilà le code, voilà le miroir du chrétien; les préceptes, les maximes de l'Evangile, voilà la règle de la sainteté chrétienne, "de la justice du royaume de Dieu." A chaque action, il faut donc consulter ce code; et, après chaque action, il faut placer sa conscience devant ce miroir. Jésus-Christ qui est la voie, la vérité et la vie, n'a point dit dans son Evangile: Je suis l'usage, la coutume, la bienséance mondaine, le progrès du siècle.

L'acceptation de cette loi du devoir constitue la vertu de justice, de fidélité. Et le chrétien qui la possède est l'homme intègre, droit, craignant Dieu et éloigné du mal.

* * *

A côté de la loi du devoir, il y a une autre loi dans le monde la loi de la souffrance. Il faut encore juger de la sainteté, de la justice chrétienne, par la conformité à la volonté de Dieu dans les souffrances, dans la série presque continue des épreuves de cette terre.

C'est ce qu'indique, d'une manière frappante, l'attitude de saint François s'élançant vers le Crucifix, sans toutefois quitter la terre qu'il foule toujours du pied. Il atteint Jésus, et il le force en quelque sorte à détacher un de ses bras de la croix, comme pour lui permettre de s'unir à lui, de s'identifier avec Lui. Notre Séraphique Père, en toute circonstance, ne cessait de laisser échapper de son âme les ardeurs de ce désir si véhément: "Dieu me garde, aimait-il à s'écrier, de me glorifier si ce n'est dans la croix de Notre Seigneur Jésus-Christ!" Et ces paroles sont devenues la devise du blason de tout l'Ordre franciscain. Deux bras entrecroisés: le bras nu du Christ et le bras stigmatisé de François.

Le chrétien, au saint baptême, après la renonciation à Satan, à ses pompes et à ses œuvres, ajoute ces autres paroles significatives: *Je m'attache, je m'unis à Jésus-Christ.* C'était la formule dont on usait autrefois dans l'administration du baptême, lorsque le baptisé, après s'être tourné vers l'Occident, en disant: *Je te renonce, ô Satan,* se tournait vers l'Orient, qui signifie Jésus-Christ, et prononçait ces paroles: *Je m'unis à vous, ô Jésus-Christ.* Les paroles de la profession de foi en Dieu le Père tout puissant, en son Fils unique Notre Seigneur et au Saint-Esprit, qui entrent dans les cérémonies que l'Eglise pratique aujourd'hui dans l'administration du baptême, sont équivalentes aux termes employés dans l'administration ancienne de ce même Sacrement. Et le Jésus auquel le baptisé s'unit, c'est bien le Jésus crucifié; le signe de croix que le prêtre a imprimé sur le front et sur le cœur de l'enfant le désigne très clairement. Voilà donc la portion de l'héritage du chrétien, la croix; voilà la condition du disciple de Jésus-Christ: porter chaque jour sa croix et suivre Jésus.

L'acceptation de cette loi de la souffrance constitue la vertu de résignation, de patience. Et quelle vertu difficile? Il est même quelquefois héroïque de dire devant la douleur, devant l'épreuve, devant une croix quelconque: "Seigneur, non pas comme je veux, mais comme vous voulez!"

* * *

Voilà la prédication de cette petite image. Elle est donc comme un livre dans lequel le simple peut lire tout aussi bien que le savant. Et on y trouve, en caractères vivants, les trois grandes leçons de la vie chrétienne: détachement des désirs du siècle, fidélité aux préceptes et aux maximes de l'Évangile, patience dans le portement de la croix de chaque jour.

Et ces trois vertus ont un couronnement, la charité. C'est bien ce que signifie l'ensemble du dessin: saint François s'élançant de la terre, les yeux fixés sur le livre de l'Évangile, arrivant jusqu'à la croix, étreignant le crucifix, et s'attachant à Jésus crucifié. L'amour seul opère cette merveille de François crucifié avec Jésus-Christ.

Vraiment cette image est le symbole parfait et rigoureusement théologique de la sainteté chrétienne. Toute l'économie de cette sainteté est constituée par trois phénomènes surnaturels: l'acheminement de l'âme vers Dieu, sous l'attraction elle-même de Dieu qui s'approche de l'âme, et la rencontre de l'âme et de Dieu dans la croix. L'âme ne sait plus alors que répéter la parole de l'amour si familière à saint François: *Mon Dieu et mon tout!* Heureux le chrétien qui en aura fait sa devise ici-bas! Il ne se possédera plus de joie, quand il la fera jaillir, de son cœur d'élu, pour la première fois dans le ciel!



Portrait Littéraire de Saint François.

Nos lecteurs nous sauront gré de placer sous leurs yeux un portrait littéraire, délicatement esquissé par la plume de Mr. Georges Goyau, le brillant écrivain catholique. Ils remarqueront avec quelle fine ironie, il raille tous ceux qui à la fin du XIXe siècle se sont épris d'enthousiasme pour l'œuvre du Pauvre d'Assise, jusqu'à se réclamer de ses idées et de son patronage sans jamais parvenir à pénétrer le secret de sa mystérieuse influence; parce qu'ils ne sont pas aptes à comprendre le Saint.

Le terme du dix-neuvième siècle réservait à saint François une étrange fortune. Tous le croient connaître, tous le croient comprendre. Les artistes attachent leurs regards à son regard, et les dévots attachent leurs pas à ses pas. Un certain dilettantisme s'engoue de saint François, comme d'un personnage à la mode, et la piété chrétienne, impatiente d'action, éprise d'apostoliques conquêtes, se groupe de plus en plus sous les auspices de ce maître. Les jeunes panthéistes, en leurs pâles et souvent prétentieuses rêveries, se plaisent à saluer dans saint François l'âme qui sut communier et entrer en contact avec l'âme universelle. Par la voix de M. Paul Sabatier, le protestantisme lui fait des coquettes, et volontiers découvrirait je ne sais quoi d'hérétique ou de semi-schismatique dans sa joyeuse et féconde liberté d'enfant de Dieu.

Les ascètes le vénèrent, comme ils firent de tout temps; ils honorent en lui un prodigieux maître de renoncement, et leur pensée s'attarde sur le luxe dont il prit congé, sur le manteau dont il se dénuda, sur la plate-bande d'épines dont il se fit une couche. Les hommes d'action, qui s'enrichissent des grâces obtenues par les prières des ascètes et qui, forts de cette ressource, s'essaient à collaborer à l'établissement du royaume de Dieu, cherchent et trouvent, dans la vie et la doctrine de saint François, une incessante leçon de justice sociale — de cette justice qui est comme l'aspect concret et l'épanouissement extérieur du règne divin.

Une telle variété d'hommages, une pareille diversité de sympathies, laisseraient croire que François d'Assise fut une bien complexe individualité. Rien de plus naturel,

pourtant, ni de plus spontané, ni de plus simple : François d'Assise sut aimer. Il aima tout en Dieu et Dieu en tout. Et voilà pourquoi les idéalistes, dont la pensée fréquente les nuages en la compagnie des oiseaux, célèbrent, en saint François, celui qui sut aimer les tout petits de la création. Et voilà pourquoi les réalistes de la vie active, décidés à compter à l'avenir avec ce grand fait qu'on appelle la démocratie, célèbrent en saint François celui qui sut aimer les tout petits de l'humanité.

Il chérissait, en tous, les créatures du Père qui est aux cieux.

Mais s'il n'eût point dépassé cette étape de l'amour, saint François demeurerait un beau type de religiosité; il ne serait point un saint ni un conducteur d'hommes. Les tout petits de la création obtenaient les complaisances de ses heures de loisirs; les tout petits de l'humanité obtinrent le dévouement de sa vie. Il aimait en ceux-ci, par surcroît, les frères du Fils de Dieu.

Et le rôle historique de saint François découla de l'intelligence profonde, pénétrante, qu'il avait de la fraternité chrétienne. Le monde féodal commençait de tomber en décadence; la hiérarchie seigneuriale, en beaucoup d'endroits, cessait d'être tutélaire; elle n'était plus qu'exploiteuse; elle conservait ses droits, négligeait ses devoirs. Tout doucement, sans secousse mais sans faiblesse, saint François fit passer, à travers cet édifice, un souffle de christianisme; et tout ce qui était suranné, tout ce qui était fragile chancela sous la poussée de ce souffle. Et partout où les seigneurs ne remplissaient pas leur devoir de protection, et partout où ils abusaient de leurs prérogatives, le règne de la mutualité commença. Le saint d'Assise n'invoqua pas l'abstraite fantasmagorie des "droits de l'homme;" il invoqua l'aide réciproque des hommes. C'est à la vertu de douceur que le Sermon sur la Montagne assure la prise de possession de la terre; et dans l'histoire de l'humanité, les mots d'amour sont en définitive les plus révolutionnaires. Léon XIII, en recommandant aux catholiques de marcher à la suite du "Poverello" d'Assise, a montré tout ce que la tradition évangélique et franciscaine conserve de ressources inexploitées et d'énergies rénovatrices. Le "Poverello" d'Assise peut devenir en notre âge, comme il le fut en son temps, l'artisan des saines et vraies nouveautés, celles qui sont filles du passé chrétien et qui, grâce à cette filiation, se présentent avec un reflet d'éternité.

Il fut chrétien jusqu'à épuisement, il fut intransigeant dans les applications pratiques de son christianisme, il en déduisit toutes les conséquences sociales; le seul nom de saint François trace un programme. Il fut large, familier, universellement sympathique, universellement aimant; il fit comprendre par sa personne elle-même que l'intransigeance n'était point le rayonnement, que l'ascétisme n'amortit point l'éclat du sourire, et que la sévérité du réformateur social n'exclut point la gaieté des Alleluias; le seul nom de saint François crée une atmosphère.

Et c'est en suivant son programme, pour nous, que nous ressusciterons son atmosphère autour de nous.

GEORGES GOYAU.

* * *

Le Tiers-Ordre, institué par saint François, est aujourd'hui encore d'une merveilleuse opportunité pour la réforme chrétienne des mœurs: c'est pourquoi partout où l'on s'occupe de le faire prospérer de plus en plus, on peut sincèrement en attendre de grands fruits de salut.

Lettre de Pie X au P. Nicolas, organisateur du Congrès de Vicence.



L'Enfant Jésus et la Famille Franciscaine.

NOTRE séraphique Père saint François aimait à contempler la pauvreté et l'abandon de Jésus naissant. Dieu l'en récompensa par d'insignes faveurs. Tout le monde connaît la scène gracieuse de Greccio, alors que le saint, inaugurant l'usage si populaire des crèches, le divin Enfant vint se reposer sur la paille que lui avait préparée son serviteur.

Les fils du saint Patriarche ont recueilli cette dévotion, comme une riche part de leur héritage. Aussi, nous est-il bien doux, en ces jours consacrés aux mystères de la sainte Enfance, de contempler les rapports du Petit-Jésus avec la famille franciscaine.

* * * * *

Quels touchants tableaux nous ont dépeints nos annales! Quels ravissants colloques elles nous ont transmis! C'est d'abord l'aimable saint Antoine de Padoue, qui a le bonheur de presser sur son cœur Jésus, venu pour le surprendre, pendant qu'il médite les Ecritures. Les arts ont immortalisé cette scène, et le ciel l'a souvent renouvelée pour les frères du Saint. C'est le bienheureux Bienvenu de Gubbio; c'est l'angélique Rose de Viterbe; c'est sainte Claire, que la maladie a retenue dans sa cellule pendant la messe de minuit. Jésus vient la visiter, et permet que, malgré la distance qui l'en sépare, les chants des religieux du Sacro-Convento viennent charmer ses oreilles et consoler son cœur. C'est le bienheureux André de Spello. Il quitte son Dieu pour obéir aux ordres de ses supérieurs, et retrouve le Saint-Enfant qui l'attend pour le féliciter de son obéissance et renouer l'entretien interrompu. C'est le vénérable Scot, qui reçoit les caresses de Celui dont il devait chanter l'amour pour l'homme et venger la Mère immaculée. Ce sont les bienheureux Jean de l'Alverne, Nicolas Factor, et saint Jean-Joseph de la Croix.

C'est l'humble Félix de Cantalice. Il a vu ses désirs comblés. L'Enfant-Dieu est venu jouer dans ses bras, qui se sont fatigués à porter les aumônes pour ses frères. Mais le bonheur a été trop grand.

Le saint vieillard n'appartient plus à la terre. Comme une fleur qui manque d'air, de jour en jour, il s'étiolé. Il a hâte de se retrouver pour jamais avec Celui dont, un instant, il a ressenti les divines ardeurs.

Y a-t-il quelque chose de plus gracieux que cet épisode de la vie du bienheureux Raynier de Bourg-Saint-Sépulcre? La nuit de Noël, alors qu'il prie, le Petit-Jésus se montre à lui, tel qu'il était sur la paille de Bethléem. De longues heures se passent dans un entretien céleste. Mais l'heure de Matines est venue, il faut partir. Jésus est pourtant si attrayant; son sourire est plus doux, semble-t-il, en ce moment même. N'importe, la cloche a sonné: "Pardonnez-moi, Seigneur, mais vous m'avez appelé ailleurs, et je vous laisse," dit le bienheureux à Jésus. Mais lui, admirant la docilité du bon frère: "Puisque tu as le courage de me quitter pour écouter l'obéissance, moi, je t'accompagnerai!" Aussitôt, l'Enfant-Dieu se place sur le bras du bienheureux qui part au choc, chargé de ce précieux fardeau. L'office commence, et le bon frère porte toujours, caché sous son manteau, l'Enfant-Jésus qui lui sourit. Le prodige se prolonge quelque temps encore. Raynier écoute Jésus qui lui a parlé, et son cœur ne bat que pour lui. Mais l'éternel bonheur n'est pas de cette terre; Jésus remonte au ciel, laissant l'âme du bienheureux pénétrée d'une ineffable douceur. Une autre fois, au couvent de Gubio, l'humble frère, tout affairé, rencontre un Père: "Avez-vous vu l'Enfant-Jésus, lui dit-il? — Moi, répond le religieux, je n'ai vu personne. — Comment cela se fait-il? reprend Raynier; il y a un instant je l'ai rencontré au dortoir, il m'a souri, et, depuis, je ne sais plus où il est passé; je le cherche." Le bienheureux se met alors à courir pour retrouver son Jésus qui se cache. L'histoire ne dit pas que ses recherches aient été fructueuses. Mais elle raconte que plusieurs fois l'Enfant-Dieu aida le frère dans ses travaux.

La sainte Vierge accompagne souvent son divin Fils dans les visites qu'il fait à ses amis. C'est ce qui a lieu pour la bienheureuse Salomé. Le bienheureux Odoric voit Jésus et Marie venir le consoler au milieu de ses travaux apostoliques chez les Indiens. Sainte Colette, que saint Jean l'Évangéliste unit à Jésus, jouit d'une semblable vision. Mais comment redire la faveur dont fut l'objet sainte Catherine de Bologne? Une nuit de Noël, la sainte voit venir à elle

Marie, tenant en ses bras l'Enfant-Dieu. La Reine des Anges s'approche de l'humble religieuse et dépose sur ses genoux l'Enfant-Jésus qui vagissait. Tout d'abord étonnée, la sainte se laisse bientôt aller à la joie. Elle ne craint pas de déposer mille baisers brûlants sur la chair virginale de son bien-aimé; elle le presse avec transport sur son cœur; elle est comme enivrée d'un parfum céleste qui s'échappe du saint Enfant. Puis, quand la vision a disparu, les lèvres et les joues de Catherine, glorifiées, pour ainsi dire, par les baisers et les caresses de Jésus, brillent d'une blancheur merveilleuse; et de son corps s'exhale une odeur suave qui remplit de joie l'âme de ses sœurs.

Saint Pierre d'Alcantara, ce grand amateur de la pauvreté du Christ, voit le divin Délaissé de la Crèche qui l'assiste avec Marie, à ses derniers moments; et c'est en répondant aux sourires de Jésus qu'il s'endort du suprême sommeil. Le bienheureux André Hibernon entre en extase au seul souvenir de Jésus et de Marie; et le bienheureux Crispin de Viterbe reproche à sa douce Mère, *mamma mia*, de ne pas plus veiller sur son Bambino que sur les cierges que l'on fait brûler sur son autel.

Parfois, encore, Jésus se montre à ses Saints bien-aimés à travers les espèces sacramentelles. Dans l'une des sept visions eucharistiques dont fut favorisée la bienheureuse Angèle de Foligno, le Sauveur lui apparaît sous la forme d'un petit enfant d'une beauté merveilleuse. Sainte Jeanne de Valois, abîmée dans l'action de grâces, après une communion fervente, voit le saint Enfant lui apporter une corbeille pleine de croix, et lui passer au doigt un anneau mystérieux. Un jour, que saint Laurent de Brindes offre le sacrifice de la messe, le Sauveur apparaît sur l'autel environné de gloire. Le Saint, tout transporté d'amour et de respect, se répand en sentiments d'adoration et de tendresse, pendant que le petit Jésus lui sourit, et couvre de ses baisers l'humble, mais vaillant champion de l'Eglise.

* * *

On a dit que, dans le dénûment de la Crèche, Jésus faisait l'apprentissage des souffrances de la croix. La Crèche, en effet, malgré sa pauvreté, participe aux joies et aux grâces de l'enfance, tandis que la croix nous apparaît entourée de la sanglante auréole de l'abandon et de l'austérité. Aussi, chose digne de remarque, c'est

dans les apparences aimables d'un enfant que le Sauveur se manifeste souvent aux âmes qu'il aime plus spécialement, et qu'il a fiancées aux amertumes de la croix.

Sainte Claire de Montefalco, dont la vie n'est qu'une longue méditation du drame du Calvaire, est encore enfant, que le Seigneur la visite. Un jour la sainte Vierge lui apparaît, avec Jésus entre les bras. Claire jette sur son Dieu des regards d'une tendresse naïve, quand la Vierge lui ordonne d'avancer et d'embrasser son Epoux. La sainte, obéissant, va saisir Jésus; mais Lui, voulant sans doute augmenter l'amour de sa servante, se dérobe à ses baisers. Il se blottit sous le manteau de sa Mère, qui le cache et disparaît.

Une nuit de Noël, qu'elle assiste à la messe, la Bienheureuse Jeanne-Marie de Maillé voit dans une extase la Reine des cieux portant son divin Fils; elle balance un encensoir d'or plein de sang, dont les gouttes vermeilles se répandent sur les vêtements de la sainte: "Adorez votre Epoux, lui dit alors la Mère de Dieu, et méditez la Passion, si vous voulez lui plaire." Pénétrée de respect et d'amour, Jeanne-Marie supplie l'Enfant-Jésus d'accepter son pauvre cœur, et de tellement l'unir à son Cœur sacré, que tous les deux n'en fassent qu'un. La Vierge et son Fils l'ayant alors bénie, la vision disparaît, et Jeanne se sent pénétrée de compassion pour Notre-Seigneur.

En 1696, la nuit de Noël, l'Enfant-Jésus apparaît à sainte Véronique Juliani. Déjà l'Epoux céleste a présenté à sa servante le calice de sa Passion; il a entouré son front d'une couronne d'épines, et, deux ans auparavant, il a passé à son doigt l'anneau nuptial. Cette fois le saint Enfant porte une lance dont la hampe est dorée et la pointe d'acier. Appuyant la hampe d'or sur son Cœur divin, et le fer de la lance sur le cœur de la sainte, il en fait jaillir une grande abondance de sang. Véronique reçoit en même temps l'assurance de son union plus intime avec Jésus, en attendant que la Semaine sainte la trouve décorée des stigmates. Ce fait n'est point isolé dans la vie de l'humble abbesse capucine. Si nous remontons dans sa vie, nous la trouvons, toute petite, ornant avec amour un autel, sur lequel est placée une image de la Vierge tenant l'Enfant-Jésus. Un jour qu'elle cueille, dans le jardin, des fleurs pour son petit reposoir, elle voit, derrière un rosier, un enfant qui lui sourit: "Je suis la fleur des champs," dit celui-ci, et il s'enfuit. Ursule (c'était son

nom alors) se met à sa poursuite; mais l'enfant disparaît. Elle arrive dans sa maison, où, pense-t-elle, il se sera réfugié; mais elle ne voit personne. Quand, levant les yeux sur son autel, elle aperçoit Jésus dans les bras de sa Mère, et le reconnaît: "Oh! Seigneur, s'écrie-t-elle, pourquoi avoir fui si vite? je n'ai pu vous atteindre!" Et elle se met à pleurer. L'Enfant-Jésus, la voyant inconsolable, s'échappe des bras de sa divine Mère et vient sécher ses pleurs.

Au siècle suivant, sainte Marie-Françoise s'est préparée par d'effrayantes macérations à célébrer la fête de la Nativité, quand, la nuit même de Noël, l'Enfant-Jésus lui apparaît, illuminé d'une clarté céleste: "Sois mon Epouse," lui dit-il, en lui prenant la main droite. La Sainte ne se lasse pas de contempler son éclatante beauté; elle veut fondre son cœur dans celui de son Maître. Quand la vision a disparu, éblouie de tant de splendeur, Marie-Françoise est aveugle, et le lendemain seulement, à la voix de l'obéissance, elle recouvre l'usage de ses yeux.

Nous pourrions continuer longtemps à contempler ces tableaux pleins de grâce. Les Annales de l'Ordre en sont émaillées. Comment d'ailleurs Dieu n'aurait-il pas récompensé ceux qui l'aimaient tant? Prédicateurs ou poètes, d'autres voulaient le faire aimer plus encore. Nommer saint Bonaventure et saint Bernardin de Sienne nous suffit. On se plaît à méditer, avec celui-ci, les vertus de la sainte Famille; mais il n'est pas moins doux de se trouver, avec le Docteur Séraphique, auprès de la Crèche et d'y contempler en silence l'amour du Verbe Incarné pour notre âme. Parmi les nombreux écrits que nous ont laissés les fils du Séraphin d'Assise sur l'Enfant-Jésus, il n'en est point pourtant de plus beau, croyons-nous, que le *Stabat mater speciosa*, du bienheureux Jacopone. La littérature, à tort peut-être, ne le met point au même rang que le *Stabat* du Calvaire, œuvre du même auteur. Mais l'amour s'en délecte; il y respire le parfum âpre et doux de la souffrance et de la tendresse; et il aime à en méditer la force et la suavité.

La tradition franciscaine s'est-elle interrompue en ce siècle? Non. Les pieuses émotions que ressentit, la nuit de Noël, alors que pour la première fois il servait à l'autel, le royal Louis de Toulouse, les fils de François les éprouvent encore. Comme saint Pierre-Baptiste, qui célébrait la messe de Minuit dans l'allégresse avant son martyre, chaque année les voit, pleins de joie, préparer la fête du

grand Avènement. Sans parler du Bambino de l'Ara-Cœli, dans tous les couvents de l'Ordre, un Noël, chanté par l'acolythe, donne le signal du lever. C'est merveille de voir alors les portes s'ouvrir, comme par enchantement, et donner passage à des jeunes gens et à des vieillards qui s'en vont par les corridors, illuminés de cierges, célébrer les louanges de l'Enfant-Jésus, jusqu'à ce que la cloche donne le signal de l'Office. Tous alors, un cierge à la main, vont à l'oratoire intérieur du couvent chercher l'Enfant-Jésus, que de jeunes religieux portent sur un brancard orné de verdure et brillant de lumière. La procession se met en marche vers l'église, au chant des vieux *Noëls* et au son argentin des clochettes, même en certains pays, comme en Espagne, au bruit des castagnettes et du tambourin. La statue du saint Enfant est déposée dans le sanctuaire, pendant que les religieux se rendent au chœur pour l'office de la nuit. L'évangile des matines est chanté par le Supérieur, revêtu de la chape et accompagné de six céroféraires, et, après la célébration de la messe solennelle, le chant des Laudes vient clore la cérémonie. Avant de retourner dans leurs humbles cellules, les religieux viendront vénérer l'image de leur Dieu pauvre, et, pendant tout le mois qui suit, la crèche les verra épancher leur cœur auprès du petit Jésus et le prier de leur enseigner le grand art de la pauvreté. De leur côté, les filles de sainte Claire chantent Celui qui consola leur pieuse Mère. Ils sont nombreux les couvents où les humbles recluses s'ingénient à célébrer, dans des récréations poétiques, les vertus de leur aimable époux. Les littérateurs trouveraient probablement bien des choses à redire à ces œuvres naïves. Mais Jésus les écoute; au Ciel, les Anges les répètent; elles sont le chant du cœur.

O Jésus, qui avez révélé à sainte Marguerite de Cortone que, nulle part dans le monde, il n'est plus belle école de l'amour divin que les Ordres Séraphiques, souvenez-vous que vous nous avez plantés dans le Jardin de votre amour. Faites-nous chérir la Pauvreté, qu'après Vous nous avons épousée, pour que, semblables à notre bienheureux Père saint François, nous poussions, comme vos plantes bien-aimées, nous étendions nos rameaux, et que de ces rameaux, humides de votre rosée céleste, découlent des eaux de miséricorde qui iront rafraîchir les plantes desséchées de ce monde qui repousse votre paix!

Fr. Ernest-Marie.

Nouvelles Franciscaines.

Nouveau Général des Conventuels.—Le Chapitre général des Frères-Mineurs Conventuels a élu comme Général de l'Ordre un humble religieux fribourgeois, le R. P. Victor Sottaz, né à Catty, mais originaire de Lussy, près Villaz-Saint-Pierre. Le chapitre était présidé par le cardinal Merry del Val. L'élection est due à l'initiative du Pape lui-même qui a apprécié les hautes qualités du P. Sottaz à l'époque où, comme patriarche de Venise, il entretenait les meilleurs rapports avec ce Père, alors Gardien du couvent de Saint-Antoine de Padoue, qui renferme dans sa basilique le tombeau du grand thaumaturge.

A ce successeur de saint François, nous souhaitons les bénédictions du séraphique Père et les grâces nécessaires pour conduire cette Famille des Frères-Mineurs Conventuels dans les voies traditionnelles de sainteté et de science pour l'utilité et le service de notre Mère la sainte Eglise. Les Tertiaires prieront aussi pour lui par l'invocation déjà chère à tout cœur franciscain: *Regina Ordinis Minorum, ora pro nobis.* (Annales Franciscaines.)

Statistiques des Frères-Mineurs.—De la statistique dressée le 4 octobre 1909, il résulte que les Frères-Mineurs de l'Union Léonienne possèdent dans le monde entier 860 couvents formels et 627 résidences, comprenant 16,968 religieux, ainsi distribués: 8,571 prêtres, 2,211 étudiants et 3,969 frères lais; en plus, 1,584 tertiaires oblats et 633 novices.

Statistique des Frères-Mineurs Capucins.—A la date du premier janvier 1910, l'Ordre comptait 56 provinces, avec un total de 736 couvents et de 10,056 religieux. Dans ce chiffre ne sont pas comptés 393 novices et 1,576 enfants de 53 Juvénats séraphiques. Le nombre des Tertiaires de notre Obédience s'élève au chiffre de 845,735, groupés en 4,852 Fraternités. Il y a dix ans, l'Ordre n'avait que 9,462 religieux, soit une augmentation de 954. L'Italie seule en compte 4,189, la France, 916, l'Angleterre, 110, l'Irlande, 85, l'Inde anglaise, 164, les Etats-Unis, 269, le Canada, 50.

Nos missionnaires, au nombre de 932, travaillent dans les pays infidèles des cinq parties du monde, et comptent 1,100,000 catholiques dans leurs districts, sur une population totale de 127,000,000 d'habitants. — Ils ont en tout 37 Missions, dont quelques-unes en *Europe*: Constantinople, Bulgarie, Rhétie, Iles Candie et Céphalonie; en *Asie*: Indes, Népaul, Arabie, Syrie, Mésopotamie et Trébizonde; en *Afrique*: Seychelles, Gallas, Erythrée, Somaliland et Congo; en *Amérique*: Brésil (6 missions), Chili, Equateur, Vénézuéla, Uruguay, République Argentine, Mexique, Porto-Rico, etc., et en *Océanie*: Iles Carolines, Mariannes, Philippines et Bornéo hollandais.

Dans ces diverses Missions, l'Ordre a 3 Archevêques, 8 Evêques et 26 Préfets Apostoliques.

Nouvel Archevêque Capucin.—Par lettres Apostoliques du 15 septembre dernier, Pie X érigeait aux Indes le nouvel archidiocèse de Simla; et, disait le Pape: "Il nous est très agréable de le confier aux soins de l'Ordre des Frères-Mineurs Capucins qui, par leur zèle à étendre la religion catholique parmi les populations de l'Inde, ont toujours bien mérité de l'Eglise." Or, une correspondance privée nous apprend que Sa Sainteté vient de choisir, pour premier Archevêque de Simla, le Rme Père Anselme d'Abersychan, capucin, Définiteur général de l'Ordre à Rome pour les provinces de langue anglaise.

Le Père Anselme a 46 ans. Né en 1864, il prit l'habit séraphique en 1880, à l'âge de 16 ans. Après le cours de ses études, il enseigna lui-même la philosophie et se fit remarquer comme prédicateur distingué. Ecrivain brillant et cultivé, il fut directeur des *Annales Franciscaines* de Londres. De 1902 à 1905, il fut Ministre Provincial d'Angleterre, et, au moment de son élection comme définiteur, en mai 1908, il était recteur du Collège des Capucins à Oxford.

Nous souhaitons ardemment que se réalise, pour Mgr de Simla, le vœu de l'Eglise à ses nouveaux pontifes: *Ad multos annos!*

Mort d'un Cardinal Tertiaire.—Le Cardinal François Segna, Préfet de la Congrégation de l'Index, est mort à Rome le 5 janvier. C'était un fervent Tertiaire de saint François et un grand ami de notre Ordre. Notre séraphique Père était son patron et, toute sa vie, il s'est fait gloire d'avoir été mis, au jour de son baptême, sous la protection du Patriarche d'Assise.

En 1896, il succéda au cardinal Persico, capucin, comme Protecteur de plusieurs Congrégations de Religieuses franciscaines: et les Revues d'alors signalèrent avec quel empressement il accepta ce pieux héritage. Les Franciscaines de Calais, les Tertiaires Capucines de la Divine Bergère de Barcelone, les Sœurs Franciscaines d'Angers, les Clarisses de la Providence de Catalogne, enfin l'Archiconfrérie des Stigmates de S. François à Rome, pourraient dire combien efficace fut son patronage depuis 14 ans.

En mai 1896, à la demande de nos Supérieurs majeurs, il fut désigné par Léon XIII pour présider le Chapitre général de l'Ordre des Frères Mineurs Capucins. Les 4 jours qui précédèrent ce Chapitre, il se montra aussi bienveillant qu'infatigable, — *indefessa sedulitate, mira patientia et devotissima proedilectione*, disent les Actes, — pour voir par lui-même chacun des 132 Capitulaires, conférer avec eux des intérêts de l'Ordre, et présider ainsi l'assemblée en pleine connaissance de cause.

A l'issue du Chapitre, il reçut, en témoignage de reconnaissance, un diplôme d'affiliation, c'est-à-dire la participation à tous les mérites, à toutes les prières et bonnes œuvres de l'Ordre entier. Et, dans sa réponse, qui, disent encore les Actes, "fut exquise de charité et de piété franciscaine, il remercia le Rme P. Général de cette faveur, l'estimant la plus grande récompense qui put lui être accordée."

Nos Missionnaires.—Les *Missions Catholiques*, de Lyon, donnent le Nécrologe des Missions de l'année 1910. Nous en extrayons les chiffres suivants. Durant l'année 1910, il est mort 198 missionnaires, dont 6 évêques. De ce nombre, 86 étaient français, dont 3 évêques; et 26 appartenaient à l'Ordre de Saint-François: 10 Frères Mineurs Capucins et 16 Frères Mineurs de l'Union Léonienne, dont 1 évêque en Chine.

* * * * *

Dites aux Tertiaires de croître en ferveur et en nombre, car un corps zélé de Tertiaires zélés aura une triple signification: une observance plus attentive des lois de Dieu et de l'Eglise, le progrès de la religion et le bonheur de la société.

Pie X.

Prions pour nos Morts.

FRATERNITE D'OTTAWA

ST FRANÇOIS D'ASSISE.

Sr. Ste Elisabeth (Mme E. Bédard), pieusement décédée dans la paroisse Notre-Dame d'Ottawa en juillet, après 11 ans de profession. Elle occupa avec dévouement pendant plusieurs années la charge de Secrétaire de la Fraternité. C'est à elle que nous devons la fondation de l'Ouvroir dont elle fit son œuvre personnelle.

Sr. Véronique (Mme Magloire Hudon), pieusement décédée à S. Jean-Baptiste, après 11 ans de profession.

Sr. Louise-Albert (Mme Henriette Clouthier), pieusement décédée, à S. Jean-Baptiste, après 18 ans de profession.

Ces tertiaires ont été ensevelies avec le saint habit.

FRATERNITE DE HULL

Sr. St Justin (Mme Georges Spencer), pieusement décédée en février 1910, à l'âge de 40 ans, après 4 ans de profession.

Sr. Rose de Lima (Mme Samuel Richer), pieusement décédée en mars 1910, après 11 ans de profession.

Sr. St Frs-Xavier (Mme Xavier Cadieux), pieusement décédée en août 1910, après 12 ans de profession.

Sr. St Josaphat (Mme André Corriveau), pieusement décédée en mai 1910, après 10 ans de profession.

FRATERNITE DE STURGEON FALLS

Sr. Ste Thérèse (Mme Louis Chrétien), pieusement décédée en juillet 1910, après 9 mois de noviciat, ensevelie avec l'habit du Tiers-Ordre.

Sr. Ste Barbe (Mme E. Aubin), pieusement décédée en septembre 1910, après 3 mois de profession, ensevelie avec l'habit du Tiers-Ordre.

R. I. P.

Avec l'Approbation de l'Autorité diocésaine et des Supérieurs de l'Ordre.

NOUVELLE BIBLIOTHÈQUE FRANCISCAINE.

PREMIERE SERIE, VOLUMES IN-12

I et II.	<i>Vie de saint François</i> , par le Père Bernard d'Andermatt, 2 vol.....	3 fr. 00
III.	<i>Sainte Claire d'Assise</i> , par le P. Léopold de Chérancé	1 fr. 50
IV.	<i>Saint Fidèle de Sigmaringen</i> , par le P. Fidèle de la Motte-Servolex.....	1 fr. 50
V	<i>Fioretti de saint François d'Assise</i> , traduction par M. le Baron Chaulin.....	1 fr. 50
VI.	<i>Le Saint Joyeux</i> (Crispin de Viterbe) par le P. Pie de Langogne.....	1 fr. 50
VII.	<i>Retraite</i> , par le P. Pacifique de Saint-Pal.....	1 fr. 50
VIII.	<i>L'Apôtre de la Tempérance</i> (P. Mathieu), par M. Peltier.....	1 fr. 50
IX.	<i>Sainte Elisabeth de Hongrie</i> , par l'abbé Saubin....	1 fr. 50
X.	<i>Une mission en Étiopie</i> , par le P. Alfred de Carouge	1 fr. 50
XI.	<i>Sainte Rose de Viterbe</i> , par M. l'abbé Barascud....	1 fr. 50
XII.	<i>Le Bienheureux Diégo de Cadix</i> , par le Père Damase de Loisey.....	1. fr 50
XIII.	<i>Saint Léonard de Port-Maurice</i> , par le Père Léopold de Chérancé.....	1 fr. 50
XIV.	<i>Sainte Colette de Corbié</i> , par Alph. Germain.....	2 fr. 00
XV.	<i>Le Bienheureux J.-B. Vianney</i> , Tertiaire de St-François, par Alph. Germain.....	1 fr. 50
XVI.	<i>Les BB. Agathange de Vendôme et Cassien de Nantes</i> , par le père Ladislas de Vannes.....	1 fr. 50
XVII.	<i>La Bse Jeanne de Maillé</i> , par le P. Léop. de Chérancé	2 fr. 00
XVIII.	<i>Saint Antoine de Padoue</i> , d'après les documents primitifs, par le Père Léopold de Chérancé.....	2 fr. 00
XIX.	<i>Le Bienheureux Christophe de Cahors</i> , par le Père Léopold de Chérancé.....	1 fr. 25
XX.	<i>Vie du P. Ambroise de Lombez</i> , Capucin, (1708-1778) par l'abbé J. Bénac, avec gravures.....	1 fr. 50
XXI.	<i>Sainte Véronique Giuliani</i> , abbesse des Capucines, par la Ctesse M. de Villermont, (496 p.).....	3 fr. 50
XXII.	<i>Sainte Marguerite de Cortone</i> , par le Père Léopold de Chérancé (4e édit.).....	1 fr. 75

Nous donnerons dans notre prochain numéro l'adresse du correspondant canadien chez qui nos tertiaires trouveront, à prix réduits, toutes les publications de la Bibliothèque Franciscaine et tous les objets relatifs au Tiers-Ordre, tels que Manuels, Scapulaires, Cordons en laine, Crucifix de Profession, Insignes du Tiers-Ordre, Certificats de Vêture et Profession, Diplômes de Vêture et Profession.



Vient de Paraître.

LES DERNIERS JOURS DU SAUVEUR.

Considérations sur la Passion, par le T. R. P. Alexis de Barbezieux.
Excellent ouvrage qui peut être utilisé comme livre de lecture spirituelle et comme livre de méditations.

(In-12 de 497 p. Casterman-Tournai & Paris.)

75 SOUS.

Chez J. P. Garneau,

QUEBEC.

MANUEL SERAPHIQUE DU TIERS-ORDRE

Par le R. P. Marie-Antoine. Edition revue, modifiée et augmentée

Magnifique volume de 416 pages in-32. Il devrait devenir le Manuel ordinaire de toutes les Fraternités de notre Obédience.

Prix relié: 25 SOUS.

DIRECTOIRE SPIRITUEL DES TERTIAIRES DE S. FRANCOIS

Par le R. P. Eugène d'Oisy.

Le vade-mecum de tous les Directeurs de Fraternités et de tous les membres des Discrétoires.

VIE DES SAINTS ET DES BIENHEUREUX DES 3 ORDRES DE S. FRANCOIS

Ce nouvel ouvrage est un résumé des quatre volumes de l'*Auréole Séraphique*, du T. R. P. Léon, O. F. M. Dans quelques pages parfaitement ordonnées, l'auteur a eu le talent de conserver à chaque monographie sa physionomie. Les Tertiaires Franciscains ont maintenant le livre qu'ils souhaitent; il doit faire partie de toute bibliothèque franciscaine. En vente: Maison Saint-Roch, Couvin (Belgique.)

In-8 de 658 pages. Prix, 5 fr. 00.

On recommande aux Tertiaires de vouloir bien s'occuper activement de la propagande de notre Revue et des publications de l'Ordre.